

LA VEILLE DU JOUR DE L'AN



—Le petit Jésus ne dira pas que je n'ai pas pris toutes les précautions.

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE



Nous n'avons aucun secret de nouvelle année à confier à nos lecteurs ; mais il n'y a pas de cœur mieux disposé que le notre à contenir tout ce que l'humanité peut désirer de bon vouloir et de souhaits. Comme le monde serait une belle place à habiter, si les gens étaient bons, conciliants, patients et charitables ! Mais il paraît que c'est un état de vie bien difficile à pratiquer et qu'il

y a plus de plaisir, dans l'existence, à médire, à se chicaner, à se tricher à tous les jeux et à fourrer son prochain dans les doubles fonds. Il y a là trop à réformer pour que nous ayons même l'air de vouloir l'essayer. Tout ce que nous pouvons oser c'est de faire oublier ces tracassantes épreuves, à peu près un quart d'heure par semaine. Si durant la nouvelle année, nous pouvons faire durer la distraction cinq minutes de plus, nous nous considérons l'un des grands bienfaiteurs de l'humanité.

Nous vivons dans un petit pays affairé qui prête peu au rire, parce que tout le monde travaille et s'occupe ; et cependant nous sentons que notre rôle d'amuseur n'est pas de trop. C'est l'épanouissement de notre liste d'abonnés qui nous le dit

tous les jours ; et le meilleur souhait que nous puissions faire à nos lecteurs, c'est qu'ils nous poussent plus avant dans les mœurs sociales de notre fin de siècle. Ça ne fera de mal à personne.

Nous ne sommes ni moraliste, ni frondeur et nous avouons même qu'il est assez difficile de devenir drôle en restant honnête et réservé et en dédaignant les ressources faciles de la mauvaise langue. Cependant, nous signalons les travers humains à notre manière, avec l'espoir de laisser dans le public quelques traces de leçons utiles.

Dans la semaine des amusements par excellence, nous devons être spécialement porté à la gaieté ; et de fait nous souhaitons à nos lecteurs toutes les joies légitimes de la vie. L'âge mûr doit, sans doute, ne nous lire que par accident ; mais toute la jeunesse est de nos amis ; et c'est vers elle que nous laissons cette légion de ris et d'être fantastiques que l'imagination païenne avait classés parmi les dieux.

Comme nous connaissons peu de chose aux cotes de la Bourse et aux prix du marché, nos vœux ne toucheront nullement à vos comptes de banque ni à vos opérations commerciales. Mais s'il s'agit de souhaiter des maris à nos lectrices ou de belles et braves filles à ceux qui ne sont encore que la moitié d'eux-mêmes, nous avons de si riches éléments sous nos yeux que nous pouvons prédire à coup sûr bien du bonheur et bien des joies ; et s'il passe encore un nuage par ci par là, on peut être certain d'avance que ce ne sera pas la faute du SAMEDI.

PRIS AU PIÈGE

Hector était un homme fait, né aux États-Unis. Revenu au pays, il fit la connaissance d'une charmante jeune fille, orpheline, élevée par un de ses oncles qui était prêtre. Un soir il fut invité à dîner par l'oncle, et la jeune fille lui apprit que son parent avait l'habitude de prier l'un de ses invités de dire le bénédicité, et que leur bonheur dépendait de la façon dont il remplirait ce devoir. En effet, le curé prie son jeune ami de faire la prière ; ce dernier rougit, aspire fortement et dit : " Mon Dieu, je vous remercie en masse, en masse." Les bans n'ont jamais été publiés.

UN EXCES DE COMPLAISANCE



Oncle Jehu. — Donne, Tommie ; je vais les porter te joujoux.

Tommie. — Non, mon oncle, je veux t'aider ; séparons cela. Moi je vais porter les joujoux ; et toi tu vas me porter.